

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

THE
NATIONAL
GALLERY

CREDIT SUISSE 
Partner of the National Gallery

EXPOSITIONS 2018 À LA NATIONAL GALLERY

Aile Sainsbury

EXPOSITION CRÉDIT SUISSE
MONET ET L'ARCHITECTURE
9 avril – 29 juillet 2018

MANTEGNA ET BELLINI
1er octobre 2018 – 27 janvier 2019

Galleries du-rez chaussée

DESSINS EN COULEUR
DEGAS À LA BURRELL
COLLECTION
20 septembre 2017 – avril 2018

THOMAS COLE
11 juin – 7 octobre 2018

PORTRAITS DE
LORENZO LOTTO
5 novembre 2018 – 10 février 2019

Salle 1

LE LAC KEITELE
UNE VISION DE
LA FINLANDE
15 novembre 2017 – 4 février 2018

LES AUTOPORTRAITS
DE MURILLO
28 février – 21 mai 2018

ED RUSCHA
LE COURS DE L'EMPIRE
11 juin – 7 octobre 2018



Image : Claude Monet *La Cathédrale de Rouen. Le portail et la tour d'Albane à l'aube*, 1894
© Museum of Fine Arts, Boston

EXPOSITION CRÉDIT SUISSE MONET ET L'ARCHITECTURE

9 avril – 29 juillet 2018

Aile Sainsbury
Entrée payante

Centrée sur les bâtiments et autres structures dans les œuvres de Claude Monet (1840-1926), cette première exposition consacrée à la relation de l'artiste avec l'architecture nous invite à découvrir le « Père de l'impressionnisme » sous un jour entièrement nouveau. À travers plus de soixante-dix de ses tableaux, l'exposition retrace la longue carrière de Monet, de ses débuts au milieu des années 1860 à la présentation publique de ses toiles vénitienes en 1912.

Les bâtiments tiennent des rôles importants, divers et surprenants dans l'œuvre de Monet, qu'il s'agisse de monuments historiques telle la cathédrale de Rouen ou incroyablement modernes à l'instar de la gare Saint-Lazare à Paris. Jeune artiste intrépide figurant dans les expositions impressionnistes des années 1870, il y présentait des toiles des ponts et des bâtiments de la banlieue parisienne. Bien plus tard, devenu un vieil homme, il dépeignit la splendeur architecturale de Venise. Lors d'un séjour touristique à Londres, Monet choisit des lieux emblématiques et immédiatement reconnaissables, le Parlement, Waterloo Bridge et la gare de Charing Cross pour les représenter avec sa vision bien unique. Pour lui, un bâtiment pouvait suggérer la présence humaine ou fonctionner comme un élément de la composition.

L'exposition nous emmène dans des villages et des scènes pittoresques, explore la ville moderne et s'achève sur sa série monumentale consacrée à la cathédrale de Rouen. Elle réunit pour l'occasion des œuvres issues de collections publiques et particulières du monde entier, dont un grand nombre n'a jamais été vu auparavant au Royaume-Uni.



Image : Giovanni Bellini, *Le Christ au jardin des Oliviers*, vers 1465
© The National Gallery, Londres



Image : Andrea Mantegna, *Le Christ au jardin des Oliviers*, vers 1458-60 circa © The National Gallery, Londres

MANTEGNA ET BELLINI

1^{er} octobre 2018 – 27 janvier 2019

Aile Sainsbury
Entrée payante

C'est la première fois qu'une exposition est consacrée à la relation entre deux des plus grands artistes de la Renaissance italienne, Giovanni Bellini (actif environ entre 1459 et 1516) et Andrea Mantegna (1430/1-1506). Grâce à des prêts majeurs de tableaux, de dessins et notamment de sculptures qui ont considérablement influencé les deux artistes pendant toute leur carrière, l'exposition compare l'œuvre de ces grands artistes qui étaient d'ailleurs aussi apparentés par alliance.

Deux juxtapositions historiques des œuvres de Mantegna et Bellini constituent l'élément central de cette exposition: deux interprétations du *Christ au jardin des Oliviers*, qui sont accrochées côte à côte à la National Gallery depuis la fin du XIX^e siècle, ainsi que deux tableaux de *La Présentation au temple* (dont la version de Mantegna se trouve à la Gemäldegalerie à Berlin et celle de Bellini à la Fondazione Querini Stampalia à Venise).

Les deux *Christ au jardin des Oliviers* ont été réalisés durant la décennie qui suivit le mariage de Mantegna avec Niccolosa, demi-sœur de Bellini, et les artistes devaient alors bien se connaître. Les tableaux présentent des similarités de composition, tout en incarnant le talent particulier de chaque artiste.

En 1460, Mantegna s'installa à Mantua et occupa jusqu'à sa mort en 1506 le poste de peintre à la cour de la famille Gonzaga, alors au pouvoir. Bellini, qui décéda dix ans plus tard, passa toute sa carrière en République de Venise. Malgré la distance qui les séparait, leur œuvre fournit la preuve de l'échange artistique continu qu'ils entretenirent toute leur vie.

L'exposition est organisée par la National Gallery et les Staatliche Museen zu Berlin.



Image : Hilaire-Germain-Edgar Degas, *La Répétition*, vers 1874
© CSG CIC Glasgow Museums and Libraries Collections

DESSINS EN COULEUR DEGAS À LA BURRELL COLLECTION

20 septembre 2017 – avril 2018

Galleries du rez-de-chaussée

Cette exposition présente un remarquable ensemble de 20 tableaux, pastels et dessins d'Hilaire-Germain-Edgar Degas (1834-1917) en provenance de la Burrell Collection de Glasgow.

La Burrell Collection détient l'une des plus belles sélections d'œuvres de Degas au monde et compte des pièces de chaque période de la carrière de l'artiste. Ce sera la première fois que la majorité de ces œuvres, rarement vues par le public, seront présentées ensemble hors d'Écosse depuis leur acquisition.

Degas fut l'un des plus grands innovateurs artistiques de son époque. Il rejeta les sujets traditionnels et les conventions techniques de sa formation pour trouver de nouveaux moyens de dépeindre la vie parisienne. Revenant tout au long de sa carrière à une poignée de thèmes dont la danse classique, les courses de chevaux et le monde intime des femmes à leur toilette, il poursuivit une vision tout à fait unique, qui se distinguait de ses pairs impressionnistes.

L'une des nombreuses contributions que Degas fit au développement artistique fut son expérimentation constante des matériaux, notamment la technique extrêmement souple du pastel qu'il finit par préférer à la peinture à l'huile. Le pastel devint de plus en plus important vers la fin de la vie de l'artiste tandis que les couleurs vives devenaient une dominante de l'art contemporain qu'il admirait, et que sa propre vue commençait à décliner. L'immédiateté tactile et la luminosité des couleurs caractéristiques des pastels lui permirent de créer des œuvres d'art moderne incroyablement osées.

Complété par des œuvres de Degas issues de la collection de la National Gallery, cet accrochage offre un aperçu unique des méthodes de travail et des préoccupations d'un artiste complexe et d'une grande réserve. L'exposition, qui coïncide avec le centenaire de la mort de Degas le 27 septembre 1917, est également un hommage mérité à l'une des plus grandes forces créatrices de l'art français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

L'exposition est organisée par la National Gallery en collaboration avec la Burrell Collection de Glasgow.



Image : Thomas Cole, *Vue du Mont Holyoke, Northampton, Massachusetts, après un orage – Le Méandre*, 1836
© The Metropolitan Museum of Art, New York

THOMAS COLE

11 juin – 7 octobre 2018

Galleries du rez-de-chaussée
Entrée payante

Si Thomas Cole (1801-1848) compte parmi les artistes américains les plus influents du milieu du XIX^e siècle, son œuvre est cependant rarement vue en dehors des États-Unis. Cette exposition, la première à l'ériger en grande figure internationale du paysagisme au XIX^e siècle, présentera exceptionnellement son cycle de toiles monumentales intitulé *Le Cours de l'Empire* (1833-36 New York Historical Society).

Le dialogue entre Thomas Cole et les artistes européens du milieu du XIX^e siècle sera illustré par la juxtaposition d'œuvres de ce peintre né en Grande-Bretagne avec celles de Joseph Mallord William Turner (1775-1851) et de John Constable (1776-1837), entre autres. L'exploration des voyages que Thomas Cole fit en Angleterre et en Italie entre 1829 et 1833 nous permettra de mieux comprendre l'influence que cette fréquentation de la peinture européenne a eue sur son identité artistique.

Cette exposition fournira également un nouveau contexte saisissant pour *Le Méandre* (1836, The Metropolitan Museum of Art), l'un des chefs-d'œuvre du paysagisme américain, jusque-là inédit au Royaume-Uni. Bien qu'il soit généralement célébré comme une œuvre décisive dans l'histoire de la peinture américaine, *Le Méandre* est ici réinterprété comme le résultat triomphant du dialogue conscient de l'artiste avec l'art européen.

L'exposition est organisée par la National Gallery et le Metropolitan Museum of Art de New York.



Image : Lorenzo Lotto, *Marsilio Cassotti et son épouse Faustina*, 1523
© Museo Nacional del Prado, Madrid

PORTRAITS DE LORENZO LOTTO

5 novembre 2018 – 10 février 2019

Galleries du rez-de-chaussée
Entrée payante

Lorenzo Lotto (vers 1480-1556/7) fut l'un des artistes les plus fascinants du début du XVI^e siècle. Essentiellement connu pour ses portraits et ses peintures religieuses, ses œuvres se caractérisent par leur sensibilité expressive et leur immédiateté. Elles sont toutes reconnaissables à leurs couleurs très saturées et l'emploi audacieux des ombres. Les portraits de Lotto seront exposés pour la première fois au Royaume-Uni.

Célébré comme l'un des plus grands portraitistes de la Renaissance italienne, Lotto réalisa une série unique de portraits variés de personnes issues de la bourgeoisie, notamment des hommes d'Église, des marchands et des hommes de lettres. Il représenta des hommes, des femmes et des enfants dans des compositions imprégnées de symbolisme et marquées d'une grande profondeur psychologique. L'ajout évident d'objets faisant référence au statut social, aux intérêts et aux aspirations de ses sujets apporte une signification supplémentaire à chaque œuvre.

Certains de ces objets, dont des tapis, des sculptures, des bijoux et d'autres effets personnels seront montrés dans le cadre de cette exposition.

Une quantité considérable de renseignements concernant les modèles de Lotto est disponible, principalement grâce à ses livres de compte pratiquement intacts qui donnent des détails sur leur identité, le prix des œuvres et la façon dont elles furent créées. Certains de ces documents feront également partie de l'exposition.

L'exposition est organisée par la National Gallery et le Museo Nacional del Prado de Madrid.

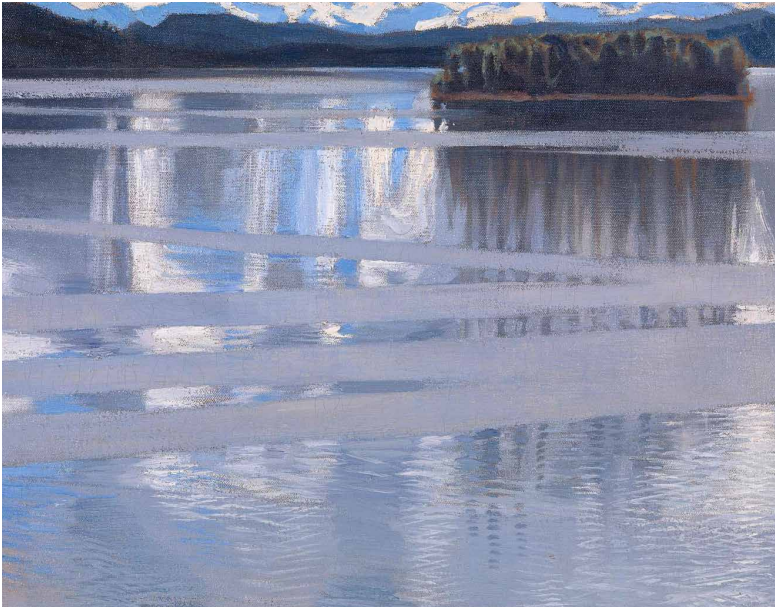


Image : Akseli Gallen-Kallela Le Lac Keitele, 1905
© The National Gallery, Londres

LE LAC KEITELE UNE VISION DE LA FINLANDE

15 novembre 2017 – 4 février 2018

Salle 1

Le Lac Keitele (1905), avec ses tonalités argentées, sa froide élégance et son intensité quasi hypnotique, compte parmi les tableaux de la collection de la National Gallery les plus appréciés du public, et ne représente qu'un exemple de la série spectaculaire qu'Akseli Gallen-Kallela (1895-1931) a consacrée à ce paysage nordique.

Les quatre versions de la composition Le Lac Keitele (dont deux sont issues de collections particulières et l'une du musée d'art Lahti/Fondation Viipuri en Finlande) seront réunies et exposées côte à côte, dans l'ordre de leur réalisation. Ce choix reflétera le passage progressif de l'artiste d'un paysage observé, naturaliste vers une image extrêmement stylisée et abstraite. La juxtaposition de ces tableaux mettra également en valeur le symbolisme riche à plusieurs niveaux que l'image transmet, et accentuera l'impact visuel frappant du motif.

Grand nom de la peinture moderne finnoise, Gallen-Kallela a commencé de travailler sur le lac Keitele, situé au nord d'Helsinki, à l'été 1904. Il était subjugué par la beauté des paysages finnois et fasciné par les phénomènes météorologiques. La vue du lac au solstice d'été est rapidement devenue l'une des images emblématiques de l'artiste grâce à la clarté sublime de son motif et n'a cessé de réapparaître tout au long de sa carrière jusque dans les années 1920.

Les tableaux du Lac Keitele seront également contextualisés au sein de la production de l'avant-garde internationale avec laquelle Gallen-Kallela était en contact pratiquement toute sa vie durant. On trouvera plus d'une douzaine d'œuvres de l'artiste, dont la plupart proviennent de collections finnoises publiques et privées.



Bartolomé Esteban Murillo, *Autoportrait*, vers 1650-55
© The Frick Collection, New York



Bartolomé Esteban Murillo, *Autoportrait*, probablement vers 1668-70 © The National Gallery, Londres

LES AUTOPORTRAITS DE MURILLO

28 février – 21 mai 2018

Salle 1

Marquant le 400^e anniversaire de la naissance du Bartolomé Esteban Murillo (1617-1682), cette exposition réunit pour la première fois depuis environ trois siècles les deux seuls autoportraits connus de l'artiste.

Murillo qui figure parmi les peintres les plus célébrés de l'Âge d'or espagnol travailla pratiquement toute sa vie dans sa ville natale de Séville. Connu pour ses peintures religieuses et sa description extraordinaire des enfants de rue, ce fut également un portraitiste de génie, même si cet aspect de son œuvre a rarement été étudié.

Le premier autoportrait (vers 1650-55), qui se trouve désormais à la Frick Collection de New York, montre Murillo à la trentaine ; son portrait est censé être peint sur un bloc de pierre. Vêtu avec élégance, il porte le col wallon appelé *golilla* en espagnol, mais rien ne prouve sa profession d'artiste.

Son deuxième autoportrait plus tardif (sans doute vers 1668-70), issu de la collection de la National Gallery, montre Murillo une vingtaine d'années plus tard environ. L'artiste vieillissant est représenté avec les outils de sa profession — un dessin à la craie rouge, une boussole, et une palette de peintre font partie des objets placés sur un socle — et sa main est peinte en trompe-l'œil, touchant le cadre en pierre qui entoure l'artiste.

L'exposition comptera en outre dix autres œuvres, dont d'autres tableaux de Murillo et des reproductions tardives des deux autoportraits qui témoignent de leur renommée en Europe.

L'exposition est organisée par la National Gallery et la Frick Collection de New York.



© Photographie de Manfredi Gioacchini. Avec la permission d'Ed Ruscha et de Gagosian

ED RUSCHA LE COURS DE L'EMPIRE

11 juin – 7 octobre 2018

Salle 1

Durant son influente carrière ayant couvert six décennies, Ed Ruscha a façonné la manière dont nous voyons le paysage américain. Élégante, très concentrée et souvent pleine d'humour, l'œuvre de Ruscha transmet une impression visuelle unique de sérénité à l'américaine.

En 2005, Ruscha se vit demander de représenter les États-Unis à la 51e Biennale de Venise. Traitant du thème du « progrès, ou de l'évolution du progrès », l'installation de Ruscha à la Biennale évoquait le célèbre cycle de peintures réalisées en 1833-36 par Thomas Cole, *Le Cours de l'Empire* (exposé actuellement dans les galeries du rez-de-chaussée en même temps que la présente exposition).

Contrairement à la vision grandiose de l'ascension et de la chute d'une civilisation classique, *Le Cours de l'Empire* de Ruscha s'intéresse aux bâtiments industriels de Los Angeles — structures utilitaires de forme cubique, n'ayant pas la prétention d'être belles, mais évoquant la puissance économique et la mondialisation.

Pour la première fois, ces deux approches très différentes de la nature cyclique de la civilisation se retrouveront sous le toit d'une même institution et ce sera également la première fois que la série de Ruscha sera exposée dans son intégralité depuis sa présentation initiale.